

Dossier : Le travail dans la littérature jeunesse

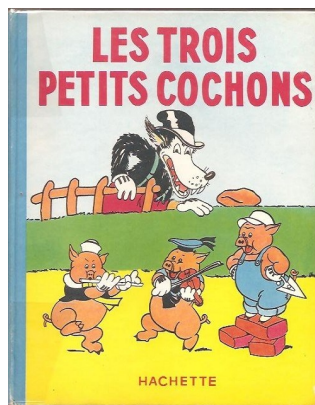
Comment en parler aux enfants ? III) Réécrire d'anciennes histoires

Les deux premières parties de cet article ont dressé une typologie de héros permettant aux enfants d'approcher le monde du travail. Ces personnages ont pour mission fondamentale de faciliter l'identification du jeune lecteur et se révèlent caractéristiques de cette littérature. Ce dernier volet se propose d'examiner comment des auteurs détournent soit un conte, soit un ensemble de contes ou de récits anciens, pour en faire une nouvelle fiction. On verra que l'écart, souvent parodique, entre le texte originel et la réécriture suscite l'émergence de nouvelles interprétations de l'œuvre. Il en va de même pour l'illustration qui permet d'adresser à un jeune public des textes qui ne leur étaient pas particulièrement destinés.

Les Trois Petits cochons ou la nécessité de travailler

Les réécritures sont extrêmement courantes en littérature jeunesse, où elles prennent le plus souvent la forme de parodies ⁽¹⁾. Isabelle Nières-Chevrel et Jean Perrot, dans leur *Dictionnaire du livre de jeunesse* ⁽²⁾, rappellent que les réécritures parodiques se sont multipliées durant la seconde moitié du XX^e siècle, en prenant appui sur quelques contes très connus, dans une démarche divertissante et ludique.

Ces parodies trouvent, en l'album, un espace privilégié où l'image, tout autant que le texte, contribue à la réécriture. Elles s'appuient le plus souvent sur des textes très connus des jeunes lecteurs, à savoir les contes, qui proposent des figures et des structures stéréotypées, et se prêtent bien aux variations. C'est ainsi que l'histoire des *Trois Petits Cochons*, dont on va évoquer deux reprises parodiques, permet de tenir un



Les Trois Petits Cochons. Hachette, 1934

discours sur la nécessité de grandir et de travailler. La version retenue est celle fixée en 1843 par James Orchard Halliwell dans son recueil *Nursery rhymes* et appelée « The Three Little Pigs ». C'est probablement l'adaptation cinématographique qu'en fait Walt Disney en 1933, qui lui assure un écho mondial. ⁽³⁾

Sorti au pire moment de la dépression économique américaine (crise de 1929), le dessin animé de Walt Disney fait du troisième cochon un travailleur consciencieux et efficace. Ses choix judicieux en matière de construction lui sauvent la vie et celle de ses frères. Il accentue les caractères des trois protagonistes : les deux premiers cochons sont des immatures insouciantes et ne pensent qu'à jouer ; et le troisième est le seul responsable et sérieux de la fratrie. Ainsi, contrairement au conte traditionnel, les trois petits cochons portent des noms. Pour les deux premiers ils sont en relation avec l'instrument de musique dont ils jouent : Piper (« joueur de pipeau ») et Fiddler (« joueur de violon »). Le troisième, quant à lui, se nomme Practical (« pragmatique »). Ce partage des rôles est accentué par les représentations graphiques des trois cochons que l'on retrouve, à partir de 1934, dans tous les albums, publiés chez Hachette, proposant des versions imprimées du dessin animé. Le troisième cochon y porte une tenue de travailleur (salopette bleue et casquette) et est

(1) – Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala (dir.), *Le dictionnaire du littéraire*. PUF, 2002 (p. 422). Parodie : « Transformation de texte(s) à des fins généralement comiques ou satiriques ».

(2) – Isabelle Nières-Chevrel et Jean Perrot, *Dictionnaire du livre de jeunesse*. Ed. du Cercle de la librairie, 2013 (p. 713).

(3) – *Les Trois Petits Cochons* (*Three Little Pigs* en version originale) : dessin animé musical de la série des *Silly Symphonies*, réalisé par les studios Disney et sorti le 27 mai 1933.

équipé d'une truie, tandis que ses frères, à demi vêtus, jouent de leur instrument.

Ainsi, dans l'interprétation de Disney, se profile une morale sur les vertus du travail, qui permet de venir à bout des forces du mal, c'est-à-dire ici les puissances financières, représentées sous les traits du loup coiffé d'un chapeau haut-de-forme semblable à celui de Picsou, autre personnage célèbre de Disney, représentant éminent et bouffon du capital.

Cette analyse est confortée par l'hypothèse avancée par Bruno Bettelheim, dès 1976, dans *Psychanalyse des contes de fées*. Dans cet ouvrage, il fait de l'histoire des *Trois Petits Cochons* la représentation du dilemme : faut-il, dans la vie, suivre le principe de plaisir ou le principe de réalité ? D'après lui, ce conte expose comment « une prévision intelligente et la prévoyance, liées à un dur labeur, nous permettront de vaincre jusqu'à notre pire ennemi, le loup »⁽⁴⁾. Les trois cochons représentent des étapes du développement de la personnalité de l'enfant, de l'immaturité à l'accession au principe de réalité.

À la suite, les auteurs contemporains de littérature de jeunesse vont se servir de cette histoire pour tenir un propos sur la nécessité d'un certain sérieux dans le travail et dans la vie en général. C'est le cas d'Arnaud Floc'h, par exemple.

Dans la version qu'il propose en 2002 de ce conte⁽⁵⁾, il s'en tient à la structure de la version originelle, mais sa réécriture du texte et ses illustrations accentuent l'ancrage du récit dans la modernité et l'univers du travail. Dans son album, les cochons évoquent plus des grands adolescents devant affronter les difficultés de la vie d'adulte, que des jeunes enfants. Alors que les deux premiers cochons ont négligemment construit leur maison au plus vite, afin de retourner à leurs jeux favoris, le troisième, « conscient qu'on ne bâtit pas sa maison avec de la paille et du bois lorsque l'on veut dormir en paix les



Les Trois Petits Cochons d'Arnaud Floc'h : négociations pour l'achat de matériaux

jours de tempête, fait halte dans une belle entreprise de matériaux ».

Un certain pragmatisme économique teinte le récit d'Arnaud Floc'h qui utilise, ainsi, le vocabulaire technique du bâtiment (« parpaings », « solives », « chevrons », « liteaux ») et celui de la négociation commerciale.

De son côté, Colin Thibert reprend l'histoire, en 2008, sous la forme d'une nouvelle intitulée *Trois petits cochons*⁽⁶⁾. Dans son récit, il recycle des matériaux de l'histoire originelle : les trois jeunes gens en situation de faire leurs débuts dans la vie, les mauvaises fortunes de deux d'entre eux, la maison-refuge du troisième frère... En revanche, en plus d'une contextualisation contemporaine, il inverse les rôles et les valeurs. C'est ainsi que ce n'est plus l'aîné qui s'avère le plus avisé, mais le plus jeune, et sa maison écologique faite « de bois, de paille compressée et de briques crues » se révèle la plus solide finalement. Même le loup, absent physiquement dans cet univers très contemporain, réapparaît à la fin, comme métaphore du vent, très utile « pour faire tourner l'éolienne ».

Cette réécriture du récit des trois petits cochons permet d'installer une connivence, à la fois littéraire et culturelle avec le lecteur (on y repère une évocation évidente à l'ONG Greenpeace, ainsi qu'une allusion à Simone de Beauvoir, avec le surnom « le castor » donné à l'épouse du deuxième cochon). La morale de l'ancienne histoire est rappelée en filigrane, tandis qu'émergent de nouvelles problématiques autour de la construction écologique des habitations, du gaspillage de l'énergie, d'une certaine marginalité. Ce récit invite à redéfinir la responsabilité de chacun face à ses choix de vie, questionne les modèles actuels de la consommation et de l'insertion professionnelle et sociale. On est passé, par la transformation du conte, d'une morale du sérieux et du travail bien fait, à une réflexion sur le travail, la consommation et la décroissance.

Un autre récit bien connu sert aussi parfois à aborder auprès des jeunes lecteurs des questions liées au travail : il s'agit de ce qu'on peut appeler « l'histoire du Père Noël ». Son origine est différente de celle du conte abordé précédemment, et les enjeux de la fête de Noël aussi. Néanmoins, les multiples versions de cette histoire, leur inscription de plus en plus fréquente dans une certaine modernité, et les interprétations souvent fantaisistes ou parodiques qu'elles proposent du personnage du Père Noël invitent à la considérer comme faisant partie du fonds d'histoires de la littérature de jeunesse.

L'histoire du Père Noël : jeux autour du temps de travail

L'importance symbolique du Père Noël (rappelée notamment par l'anthropologue Claude Lévi-Strauss⁽⁷⁾) et le merveilleux de son histoire ont certainement contribué à assurer à ce personnage une pérennité dans les récits

(4) – Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*. Robert Laffont, 1976 (p. 79).

(5) – Arnaud Floc'h, *Les Trois Petits Cochons*. Soleil-jeunesse, 2002.

(6) – Colin Thibert, « Trois petits cochons... », in *Nouvelles re-vertes*. Ed. Thierry Magnier, 2008.

(7) – Claude Lévi-Strauss, « Le Père Noël supplicié », in *Les Temps modernes*, n° 77, 1952 (p. 1572-1590). Disponible sur : http://classiques.uqac.ca/classiques/levi_strauss/claude/per_e_noel_supplcie/Levi-Strauss_Pere%20Noel_1952.pdf (consulté le 10/01/2019).

adressés aux enfants par la littérature de jeunesse. Dans une société laïcisée, qui connaît de nombreuses mutations, l'histoire de Noël continue à se déployer, quitte à composer avec l'aspect mercantile et consumériste qu'elle revêt désormais. L'édition jeunesse contemporaine propose soit des versions très classiques, fidèles à la vision chrétienne de Noël (celle de la crèche et des rois mages), soit, de plus en plus, des scénarii qui ancrent l'histoire dans la modernité et assument, en les détournant ou en les contestant, les aspects marchands de la fête. Ainsi, la plupart des œuvres récentes qui offrent une parodie de l'histoire de Noël travaillent soit sur le message de Noël (dénonciation de la surconsommation, de l'individualisme, de la tension pauvres / riches, pays du nord / pays du sud), soit sur un aspect du personnage du Père Noël.

Parmi ces récits, qui font cohabiter le mythe et la modernité sociale, culturelle et technologique, on en trouve un certain nombre qui posent la question de la succession du Père Noël. À travers cette question, apparaît aussi celle de ses conditions de travail. Sa mission est en effet très particulière : fabriquer ou se procurer des jouets et les livrer, en l'espace d'une nuit, sans se faire voir, et cela d'année en année, à date fixe. Il n'est pas étonnant que ce rythme de travail particulier ait suscité quelques fictions dont la problématique principale est la gestion du temps, ou la tension entre temps de travail et temps libre. Certaines réécritures du scénario de Noël permettent de parler aux enfants du temps investi dans le travail, et plus généralement, des différents moments de la vie.

Déjà en 1973, Raymond Briggs publie un album, intitulé *Father Christmas*, qui sera traduit l'année suivante chez Grasset-jeunesse sous le titre *Sacré Père Noël*⁽⁸⁾. Cette œuvre hybride, entre l'album et la bande dessinée, décrit le périple du bonhomme mythique, l'espace de la nuit du 24 au 25 décembre, dans le ciel anglais, sur les toits de Londres et même jusqu'au Grand Nord. La particularité de cet album est de mettre en scène le Père Noël, sous les traits habituels du personnage, habillé de rouge et à barbe blanche, mais aussi comme un vieux râleur, qui ronchonne sans arrêt contre ses conditions de travail.

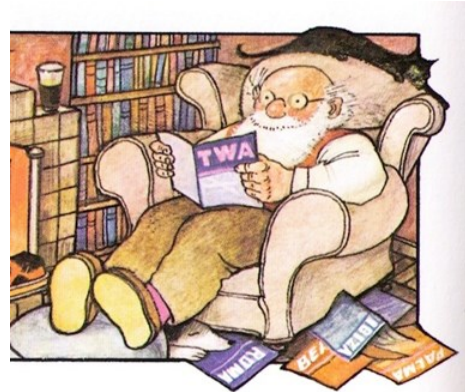
Le talent de l'auteur a été de réussir à rendre sympathique ce personnage bougon et taciturne car, efficace



Sacré Père Noël, © Grasset-jeunesse, 2012

et intègre, il fait son travail consciencieusement, même s'il ne rêve que de soleil, de chaleur et de sieste. De fait, les vacances, dans cette histoire, se constituent comme un horizon d'attente, signalé dès le début de la narration dans les rêves du Père Noël et par les affiches publicitaires accrochées aux murs de sa maison, ou par ses lectures de prospectus d'agences de voyage à son retour du travail.

Le succès de ce livre, un des titres les plus vendus en



Sacré Père Noël, © Grasset-jeunesse, 2012



Sacré Père Noël, © Grasset-jeunesse, 2012

littérature de jeunesse, tient probablement à cette humanisation du Père Noël, qui exprime des sentiments partagés par beaucoup de lecteurs enfants ou parents, et délivre une expérience de la journée / nuit de travail dans laquelle peuvent se reconnaître les adultes. Le rythme de travail très spécial du Père Noël se prête particulièrement bien à l'émergence d'un discours contemporain sur le temps de travail, le stress, la relation travail / loisirs.

Avec *Le Nouveau*⁽⁹⁾, Didier Lévy et Matthieu Roussel proposent eux aussi un album qui s'appuie sur la légende du Père Noël pour tenir un propos sur le temps passé au travail et sur la nécessité de conserver du temps à offrir à ses proches. La modernité de ce Père Noël est accentuée par les illustrations, entièrement réalisées avec un logiciel permettant de créer des images de synthèse en trois dimensions.

Il s'agit de l'histoire de Robert, un cadre dévoré par l'ambition, qui ne vit que pour accéder à des postes toujours plus prestigieux et grimper les échelles de la hiérarchie. Un soir, il fait la rencontre du Père Noël qui, sou-

(8) – Raymond Briggs, *Sacré Père Noël*. Grasset-jeunesse, 2012.

(9) – Didier Lévy et Matthieu Roussel, *Le Nouveau*. Sarbacane, 2004.



Le Nouveau, © Sarbacane, 2004

haitant prendre sa retraite, le désigne comme son successeur.

Robert refuse catégoriquement et retourne à son travail. Arrivé au sommet de sa réussite professionnelle, il apprend un soir que sa fille unique quitte la maison en lui donnant comme explication : « *Tu as dû me voir tout au plus dix fois depuis que je suis née, tellement tu étais occupé par ton boulot. Je ne devrais pas trop te manquer* ». Robert remet alors en question ses choix de vie, et décide qu'il lui faut maintenant consacrer du temps à sa famille et prendre le temps de vivre.

À partir de là, il ne quittera plus son pyjama (symbole de farniente, de sieste, de sommeil douillet déjà très présent dans *Sacré Père Noël*), sauf pour endosser finalement son habit et son rôle de nouveau Père Noël. Pour cela, il retourne dans la forêt, lieu initiatique par excellence, dans laquelle a lieu sa métamorphose, puis il s'envole dans une sorte de traîneau intergalactique bien en phase avec l'esthétique de cet album. C'est au moment où il a renoncé à toutes ses ambitions que Robert connaît l'ascension la plus fabuleuse de sa vie ! Robert abandonne un système de valeurs (sacralisation du travail, productivité, absence de vie affective), qui avait jusque-là dirigé sa vie, pour un autre, au centre duquel se trouvent l'attention aux autres et le partage.



Le Nouveau, © Sarbacane, 2004

Voici donc un récit qui s'appuie sur le rapport particulier au temps qu'a le personnage du Père Noël pour délivrer un message sur les temps de la vie, sur l'ambition professionnelle et finalement sur les choix inévitables à faire entre temps de travail et temps personnel, entre acquisition de richesses et don de son temps.

La Leçon de pêche de Heinrich Böll, ou le droit à la paresse

Enfin, certains textes, à l'origine destinés à un public d'adultes, connaissent une double vie éditoriale en étant ré-adressés vers la jeunesse.

C'est le cas, par exemple, d'un petit texte de Heinrich Böll au titre légèrement provocateur : *Anekdote zur Senkung der Arbeitsmoral*, en français : *Anecdote pour faire baisser la conscience professionnelle* ⁽¹⁰⁾. Se faisant l'avocat du droit à la paresse ⁽¹¹⁾, Heinrich Böll y raconte l'histoire d'un touriste affairé qui, même en vacances à l'étranger, ne peut se débarrasser de ses réflexes de travailleur consciencieux et motivé, et tente de donner des conseils de développement de son activité à un simple pêcheur... plutôt résistant à ce discours.

Presque cinquante ans plus tard, le département jeunesse des éditions Glénat s'empare de ce récit dans une œuvre à mi-chemin entre la bande dessinée et l'album, intitulée *La Leçon de pêche* ⁽¹²⁾.

Comment un message plutôt polémique à l'origine et visiblement pas destiné aux enfants se retrouve-t-il édité, pour la première fois en France, dans une collection d'œuvres conçues pour de jeunes lecteurs ?

Tout d'abord, le récit bref, sorte de fable à la narration entièrement organisée vers la délivrance du message final, n'a pas nécessité de coupures ou de simplifications. La traduction de Bernard Friot est extrêmement fidèle au texte originel. Celui-ci a juste fait l'objet d'une scénarisation, distribuant les éléments du récit entre les bulles et les cartouches.

Seul le titre, incompréhensible pour un jeune lecteur et probablement aussi difficile à porter sur le plan commercial, a été modifié efficacement. L'objectif est bien de délivrer une leçon, et de ce point de vue, l'ouvrage se réinscrit explicitement dans la mission éducative de la littérature jeunesse.

Enfin, le second et important élément du travail d'édition réalisé autour de cette nouvelle, réside dans les illustrations. La ligne claire d'Émile Bravo et ses couleurs éclatantes accompagnent parfaitement le scénario très efficace de l'album. Les images participent à l'actualisation du propos de Heinrich Böll, en insistant discrètement sur certains aspects du texte originel, notamment en accentuant la portée écologique de ce récit, particulièrement en ce qui concerne la surexploitation de la mer. On voit, par exemple, dans les rêves du touriste, le marin revenir

(10) – Heinrich Böll, *Werke : Band Romane und Erzählungen, 4 : 1961-1970*. Kiepenheuer & Witsch, 1994 (p. 267-269). Le texte est aussi disponible ici : https://www.endlich-wachstum.de/wp-content/uploads/2015/09/Kapitel-3_Der-zufriedene-Fischer_Text_Anekdote-zur-Senkung-der-Arbeitsmoral.pdf (consulté le 13/12/2019).

(11) – L'allusion à l'essai de Paul Lafargue *Le Droit à la paresse*, paru en 1880, est volontaire car l'histoire d'Heinrich Böll n'est pas sans lien avec le propos du philosophe présentant l'amour du travail comme « *une étrange folie* ».

(12) – Heinrich Böll, Bernard Friot et Émile Bravo, *La Leçon de pêche*. Glénat (coll. « P'tit Glénat »), 2012.



La Leçon de pêche, © Glénat, 2012

de pêche avec un chalutier croulant abusivement sous les poissons, parmi lesquels on remarque d'ailleurs un dauphin, espèce bénéficiant d'une sympathie particulière et par ailleurs protégée par plusieurs conventions européennes et internationales.

Dès lors, à travers sa nouvelle vie en littérature jeunesse, le récit de Heinrich Böll remplit deux objectifs : en même temps qu'il invite à réfléchir sur la gestion de son temps et sur le sens du travail, il permet un discours sur une notion très abordée à l'école sous l'appellation de développement durable. Ce concept (assez proche de la notion de décroissance déjà rencontrée chez Colin Thibert avec *Trois Petits Cochons...*) fait l'objet, dès l'école maternelle et jusqu'au baccalauréat, d'une éducation au développement durable (EDD), institutionnalisée dans les programmes officiels de l'Éducation nationale⁽¹³⁾.



La Leçon de pêche, © Glénat, 2012

Ainsi, la créativité de la littérature jeunesse, les possibilités offertes par les relations textes / images innovantes dans l'album, le choix de personnages fantaisistes, la réécriture d'histoires anciennes aident à pénétrer, de façon ludique, l'épaisseur du monde du travail contemporain. Pour conclure, donnons la parole à Mathis, l'auteur de *Maçon comme papa* : « *Il ne faut pas perdre de vue qu'on s'adresse à des enfants. Il faut laisser de la place au rêve. On peut dire que certains côtés du travail sont horribles ou aliénants, tout est dans la façon de raconter, mais il faut donner envie aux enfants de grandir* »⁽¹⁴⁾.



Frédérique Lemarchant

Pour aller plus loin, le mémoire complet est disponible avec ce lien :

<https://www.dropbox.com/s/hg99umhy00n25iv/m%C3%A9moire%20final.pdf?dl=0>

(13) – *De la maternelle au baccalauréat : l'éducation au développement durable*. Disponible sur le site du ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse à l'adresse suivante : <http://www.education.gouv.fr/cid205/l-education-au-developpement-durable.html> (consulté le 13/01/2019).

(14) – Interview réalisée par messagerie électronique le 29 janvier 2014.